



« L’Insa demeure une école d’ingénieurs, mais une école ouverte, qui délivre une formation humaniste et qui n’est donc pas uniquement basée sur une approche hypothético-déductive du monde »

*Entretien avec **Françoise Odin**, Professeur de sciences de la communication à l’Insa de Lyon, créatrice et responsable de la section théâtre-études.*

Propos recueillis par Pierre-Alain Four le 6 octobre 2004

Pourquoi avoir implanté une section théâtre dans une école d’ingénieurs ?

Il faut tout d’abord insister sur le fait que la présence des arts dans une école d’ingénieurs est une expérience unique en France. Unique dans sa démarche et unique dans son ampleur. Outre la section théâtre-études, créée en 1991, il existe une section danse-études (1991), arts plastiques-études (1987), musique-études (1984).

Je suis à l’origine de la section théâtre. Pour mettre en place cette section, il a fallu intéresser le Ministère de la culture et de la communication et celui de l’Enseignement supérieur et de la recherche. En interne, il a fallu faire valider l’idée par le Conseil des études qui décide du contenu de la scolarité et par le Conseil d’administration. Depuis 1991, nous sommes inscrits dans le projet pédagogique quadriennal de l’école. Par ailleurs, l’Insa cherche à maintenir et développer cette originalité. Il y a 5 Insa en France (Lyon, Toulouse, Rennes, Rouen, Strasbourg), qui chacune à son rythme intègre cette dimension artistique à la formation. Rennes va développer une section art-études, Rouen a déjà une section théâtre-études, etc.

Avec cette section théâtre-études, l’Insa affirme une cohérence avec l’esprit du fondateur de l’école, le philosophe Gaston Berger, et le développement d’un centre des Humanités. L’enseignement se veut complet, il envisage l’individu dans toutes ses dimensions et pas seulement celle du savoir technique. L’hypothèse d’une forte présence des arts aura bientôt 20 ans, c’est une idée solide, qui a fait ses preuves. Elle intéresse d’autres lieux d’enseignement comme l’Université de Compiègne qui va monter une section art-études.

Qui sont les étudiants de l’Insa ?

L’Insa est une grande école publique, qui fonctionne comme une université, avec des droits d’inscription peu élevés, mais une forte sélection à l’entrée qui se fait sur dossier : les étudiants doivent avoir obtenu un bac scientifique avec une mention bien ou très bien. Comme tout établissement d’enseignement supérieur, l’Insa est sous tutelle du Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche, avec un contrat quadriennal.

Une fois entrés, les étudiants suivent un cycle de 2 ans, qui équivaut à une classe préparatoire. Ils choisissent ensuite une des 10 spécialisations que leur propose l’école, qu’ils suivront pendant 3 années encore. Les étudiants viennent donc ici en priorité pour des raisons scientifiques. Ils sont quelques uns à demander des informations sur le cursus théâtre avant d’entrer à l’école. Par contre, pour la section musique, certains choisissent l’Insa en raison même de la possibilité de poursuivre, en parallèle à leurs études, cette option musique. Mais pour la section théâtre, la plupart des étudiants la découvrent en arrivant à l’Insa.

Des enquêtes récentes le prouvent, l’initiation au théâtre est plus tardive que pour la musique, où l’environnement familial joue un très grand rôle dans la pratique amateur. Il y a en fait très peu de conservatoires pour le théâtre, alors que l’enseignement de la musique est très répandu. Les 70 étudiants de la section théâtre-études sont répartis sur 4 promotions. Depuis le début de la section théâtre-études, 40 pièces ont été jouées à la Rotonde et la plupart ont été reprises dans des Festivals de Théâtre Universitaire en France et à l’étranger, et quelques-unes dans des salles professionnelles.

Quelles sont les caractéristiques de cette section théâtre ?

Les étudiants qui entrent à l'Insa suivent d'abord une année probatoire assez difficile, à l'issue de laquelle ils sont ou non autorisés à poursuivre leurs études (15% d'entre eux quittent alors l'école). Ça n'est qu'à partir de la seconde année qu'ils peuvent s'inscrire dans la section théâtre. Ils vont alors suivre cette option pendant les 4 années que dure leur scolarité. Et chaque année, ils présentent une pièce. Il faut bien préciser que les sections artistiques de l'Insa reposent sur une démarche volontaire des étudiants. Ça n'est donc pas un loisir et suppose une implication forte. Actuellement, il y a environ 8% des étudiants qui suivent un cursus artistique au sein de l'école.

La section théâtre propose une option jeu avec des ateliers de pratique et des cours théoriques. La formation est modulée selon les années autour du travail sur la voix, le corps, l'espace et les improvisations, la mise en scène et l'analyse de pièces. Cela représente 6 à 8h qui s'ajoutent au cursus ordinaire de l'étudiant, ce qui suppose donc une réelle motivation. Outre cela, il y a des week-end de répétitions et la réalisation, en avril mai, d'un spectacle montré à l'Insa. Soit 4 spectacles par an, un par section.

En dehors de la pratique, les étudiants sont aussi vivement encouragés à fréquenter les spectacles. Nous avons par exemple une convention avec le TNP, qui permet d'obtenir des places à tarif réduit. Les premières années sont abonnés d'office à la saison du TNP ! L'Insa, dans le cadre de notre partenariat avec ce théâtre, contribue au financement ces abonnements. Les 5 spectacles que les étudiants iront voir seront aussi retravaillés dans le cadre du cours d'analyse du théâtre.

Par ailleurs, nous avons une option lumière et son. Elle propose aux étudiants un parcours artistique basé sur la création scénographique. Là, ce sont des éclairagistes qui interviennent pour l'apprentissage de la conception d'une création lumière. Sur un même principe, un ingénieur du son collabore avec l'école. Des stages sont organisés dans divers théâtres de l'agglomération.

Enfin, nous proposons un troisième cycle de direction technique du spectacle vivant. C'est une formation qui se fait après l'obtention du diplôme d'ingénieur, réalisé en collaboration avec l'Ensatt. Ce master spécialisé a pour objectif de former des directeurs techniques du spectacle vivant capables de répondre aux exigences artistiques, de gérer des équipes, d'organiser techniquement un spectacle, de superviser la maintenance des matériels et bâtiments et d'assurer en toutes circonstances la sécurité des personnes.

Y-a-t-il une spécificité de l'enseignement du théâtre à l'Insa ?

Tous les intervenants sont des professionnels du théâtre. C'est pour nous un principe essentiel. Ils doivent aussi avoir du goût pour la pédagogie. Il ne s'agit pas d'intervention ex cathedra, mais de mener à bien un travail d'équipe pour réaliser un spectacle. Ici, les étudiants passent par la pratique : pendant leurs études, ils font et ensuite ils théorisent. Nous procédons de même pour le théâtre, c'est pourquoi l'essentiel de l'approche théâtrale passe par la pratique. Les étudiants ne commencent pas par demander s'ils peuvent faire telle ou telle chose, ils se jettent à l'eau, et ensuite vient le temps de l'explication. Ils ont ainsi 3h par semaine au minimum avec un comédien et un week-end par mois avec un metteur en scène.

Les étudiants ont eu l'occasion de travailler avec différents metteurs en scène. Nous avons notamment une collaboration depuis plusieurs années avec Michel Véricel, qui a depuis cette rentrée un statut de professeur associé. Nous travaillons avec Nicolas Ramond qui dirige les Transformateurs, avec Didier Vidal du Théâtre de l'Iris. Nous collaborons aussi avec Sarkis Tcheumlekdjian de la Compagnie 1^{er} Acte, Nous avons même accueilli cette compagnie en résidence, mais c'est une opération lourde financièrement que nous n'avons pas eu les moyens de prolonger.

Mon rôle consiste à organiser les cours sur les 4 années, à choisir les intervenants. Je me charge de l'aspect théorique, avec un cours d'initiation au théâtre. C'est un cours d'analyse, pour permettre aux étudiants d'apprendre à décrypter les codes en usage, pour qu'ils développent leur regard critique et leur capacité d'analyse. Je tiens aussi compte du fait que je suis une littéraire dans une école scientifique. Je suis agrégée de lettres et au départ, c'est ce que j'enseignais tout en conservant un goût pour les matières scientifiques. Aussi, lorsqu'on m'a proposé un poste ici, j'ai eu le sentiment que je pourrais réunir mon intérêt pour le théâtre et celui des sciences et techniques. Depuis, j'ai soutenu une thèse de doctorat sur les relations entre théâtre et ingénieurs ¹.

¹. Sous le regard de Léonard : Des ingénieurs sur un plateau.

Comment se fait le choix du répertoire ?

C'est le plus souvent le choix du metteur en scène. Mais il m'arrive de faire des propositions. Dans la mesure où nous sommes dans une école scientifique, j'ai pu initier des projets qui sont à la croisée des chemins. Par exemple, j'ai suscité un travail autour de Armand Gatti, une personnalité exceptionnelle dans le monde du théâtre, mais qui s'est aussi illustrée ailleurs. Il a été résistant, journaliste, auteur de pièces contestataires, d'interventions dans les banlieues, etc. Depuis quelques années, il écrit sur la science, il a notamment rédigé un texte à la demande du théâtre universitaire de Besançon « Incertitudes de la mécanique quantique devenant chant des oiseaux du Graal ». J'ai proposé ce texte à Nicolas Ramond, qui en a fait un spectacle très intéressant, même s'il n'a au final utilisé que 30% du propos très dense d'Armand Gatti. Nous en jouons un extrait lors de la rentrée du Pôle universitaire lyonnais, consacré cette saison aux relations art et sciences. On y entend un passage sur les oscillations de Pythagore...

Pour l'année scolaire 2004-05, nous avons un projet avec le quartier de la Duchère, qui sera animé par Christophe Michelot de la C° des Transformateurs. Il s'agit de travailler autour de la mémoire des habitants d'une tour qui sera détruite au cours de l'hiver 2005. C'est une opération qui réunit dans le cadre du GPV Duchère (Grand projet de ville), le collège, la MJC, et différents partenaires institutionnels comme la Ville de Lyon et la Drac Rhône-Alpes. Christophe Michelot va animer tous les jeudis des ateliers au collège avec des étudiants de l'Insa autour de la pièce de Philippe Martone, « L'âme de l'A », qui met en exergue les problématiques urbaines rencontrées sur le quartier. C'est un projet complet, qui associe d'autres disciplines. Il y aura un travail scénographique avec les étudiants de la section Arts-Plastiques, une création musicale avec l'association musicale de l'Insa, un travail sur l'urbanisme, etc. Christophe Michelot prend aussi en charge la mise en scène d'une pièce d'Eugène Durif « Pochade millénariste » qui sera montrée au printemps 2005 à l'Insa.

Quelle est l'attitude du milieu théâtral face à cette expérience de théâtre dans une école d'ingénieurs ?

Bon, il faut être très clair : nous ne sommes pas une école de théâtre ! Si certains étudiants, un peu passionnés, font la confusion, il faut remettre les choses en perspective. Ils sont souvent troublés par rapport à leurs études, la découverte du théâtre peut les amener à remettre en cause leur vocation d'ingénieur... Certains franchissent le pas, mais dans ce cas, ils entrent dans une véritable école de théâtre et l'Insa n'aura servi que de révélateur. Nous proposons une ouverture, une initiation, mais la professionnalisation doit passer par un autre cursus. La plupart des autres étudiants ne deviennent pas des professionnels du spectacle, mais des amateurs avertis, qui fréquentent les salles et qui souvent continuent à faire du théâtre en amateur.

L'Insa demeure une école d'ingénieurs, mais une école ouverte, qui délivre une formation humaniste et qui n'est donc pas uniquement basée sur une approche hypothético-déductive du monde. Notre projet consiste à prendre au sérieux l'univers des arts : pratiquer le théâtre à l'Insa va bien au delà de la participation à un club de théâtre. C'est pourquoi nous travaillons avec des professionnels. Par exemple, avec l'Ensatt, nous jouons la carte de la complémentarité, nous apportons notre savoir faire technique, l'aspect artistique étant pris en charge par l'Ensatt. Il en va de même pour les Compagnies avec lesquelles nous travaillons, ou pour les metteurs en scène : on fait appel à leur savoir faire, car nous n'avons pas en interne de telles ressources.

Michel Véricel s'occupe des étudiants de première année. Cela lui arrive d'associer des étudiants à ses spectacles professionnels. C'est notamment ce qu'il a fait pour « Les derniers jours de l'humanité », une pièce de Karl Kraus. Les spectacles montés à l'Insa sont parfois invités dans des lieux professionnels, au Théâtre de l'Iris, à la salle Gérard Philipe, aux Subsistances lorsqu'elles ont été ouvertes en 1998, au Toboggan de Décines, etc. Tout cela demeure ponctuel, mais je crois que l'on peut dire que c'est une forme de reconnaissance du travail mené au sein de l'Insa.

Par ailleurs nous avons aussi une convention avec le TNP, parrainée par George Lavaudan. Cela permet aux étudiants de l'Insa de faire des stages sur les costumes, les décors, etc. En fait, les professionnels nous sont indispensables, ils garantissent la qualité de la formation. C'est parce qu'ils sont eux mêmes reconnus qu'ils sont à même de proposer une initiation de qualité.

Mais la reconnaissance de notre action se fait dans le circuit du théâtre universitaire. Nous sommes membres de l'Association internationale du théâtre à l'université (AITU), qui fédère 250 universités dans 50 pays. 2 fois par an au moins, nous sommes invités dans un festival de théâtre universitaire. Nous sommes ainsi allés dans des festivals francophones à La Réunion, à Cracovie, à Kiev, dans des

festivals multi-culturels à Liège, Casablanca, Jérusalem, Olympie, etc. Avec d'autres universités, nous avons une collaboration scientifique, qui se prolonge par des échanges théâtraux : à Haïfa, à Beyrouth, à Dniepropetrovsk, etc. Notre credo demeure celui du théâtre à l'université, on ne se situe pas exclusivement sur la problématique amateur, ni sur celle de la professionnalisation.

Quelles traces cette formation laisse-t-elle ?

La majorité des étudiants vont devenir ingénieurs, mais le plus souvent, ils continuent à pratiquer le théâtre en amateur et bien sûr à aller au spectacle. 60% des étudiants de la section théâtre-études conservent une pratique amateur, contre 25% pour le reste de la population (toutes disciplines confondues). L'impact de leur participation à la section théâtre-études va d'un bénéfice dans leur comportement de futurs cadres jusqu'à la découverte bouleversante d'un art qui transforme certains élèves ingénieurs en comédiens ou metteurs en scène professionnels. Environ 15% des étudiants de la section théâtre-études deviennent des professionnels du spectacle vivant, qu'ils soient comédiens, metteurs en scène, photographes, administrateurs ou directeurs techniques d'institutions culturelles. Même lorsqu'ils exercent leur métier d'ingénieur, ils demeurent très investis : En 1997, 33 d'entre eux ont acheté en Haute-Loire une grange qu'ils ont retapée eux-mêmes en apportant chacun 1500 Euros. Ils ont donné de leur temps pour viabiliser cet endroit, et l'ouvrir au public. Le lieu s'appelle Rêve de Foin. Ces étudiants avaient le projet de ne pas se perdre de vue et de continuer, après la sortie de l'école, à pratiquer une discipline artistique. Ils y font des week-end théâtre et danse. Et ils organisent un festival d'été en milieu rural dont la septième édition aura lieu pendant l'été 2005. C'est la poursuite par la pratique de leur travail en amateur. On dit aussi souvent que les amateurs se cantonnent dans la comédie ou le divertissement. Mais ça n'est pas le cas de l'expérience de Rêve de Foin, qui a joué en juillet 2004 les Atrides d'Eschyle par exemple.

Que pensez-vous de la situation théâtrale à Lyon ?

Pour autant que je puisse en juger, c'est-à-dire en tant que spectatrice passionnée, il me semble qu'il y a une grande diversité dans l'offre de spectacles. L'offre est très vaste, copieuse, trop peut-être : il est impossible de tout voir, et pendant la saison, on peut sortir sans problème tous les soirs... Dans les années 1980-90, il y a eu une multiplication de l'offre culturelle. Mais le véritable problème est que le public lui s'est peu développé. Il me semble cependant que l'intérêt, nouveau, porté aux pratiques amateurs, est une bonne approche pour relancer la fréquentation des théâtres : C'est parce que l'on pratique que l'on « consomme ».

Pour ce qui est de mener une carrière artistique, je ne suis pas à même de juger. Certains vont considérer qu'il y a pas assez d'opportunités à Lyon, d'autres au contraire que la ville et l'agglomération offrent une situation privilégiée. Je pense que tout cela est affaire de choix et de personnalité, certains de mes étudiants « montent » à Paris, d'autres ont trouvé à s'insérer localement et ne le regrettent pas.